

Context: Discussion on the SG's report on the implementation of Agenda 2030 and the SDGs  
- SDG 15

Date : May 2022

Duration : 7:32

Level: pedagogical speech – written and read by an UN interpreter

Keywords : OMD (Objectifs du Millénaire pour le Développement): MDGs (Millennium Development Goals)/ ODD (Objectifs du développement durable): SDGs (Sustainable Development Goals)/ Programme à l'horizon 2030 : Agenda 2030/  
Biodiversité/déforestation/pangolin/braconnage/ maladies infectieuses émergentes/  
maladies zoonotiques

---

## ODD 15

Mesdames et Messieurs,

Comme vous le savez peut-être, le programme à l'horizon 2030 a été adopté le 25 septembre 2015 par les chefs d'État et de gouvernement réunis lors d'un sommet spécial sur le développement durable. Ce programme fait fond sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement, adoptés eux en l'an 2000. Le programme à l'horizon 2030 fixe 17 objectifs de développement durable (ODD), déclinés en 169 cibles et se fonde sur les 3 dimensions du développement durable : environnementale, sociale et économique.

Aujourd'hui nous allons nous arrêter sur l'objectif 15, qui de manière générale se penche sur la préservation des écosystèmes terrestres, la bonne gestion des forêts, la lutte contre la désertification et la sauvegarde de la biodiversité. Comme vous le voyez, un programme très ambitieux.

Je vous propose plus concrètement de voir ce que le rapport du Secrétaire général sur les ODD 2020 nous dit des progrès faits pour atteindre l'objectif 15.

Le rapport du Secrétaire général Antonio Guterres rassemble les données les plus récentes et nous montre qu'avant la pandémie de la COVID-19 les progrès étaient déjà inégaux et que nous n'étions pas vraiment sur la bonne voie pour atteindre les objectifs d'ici à 2030. En raison de la pandémie de la COVID-19, une crise sanitaire, économique et sociale rend la réalisation des objectifs encore plus difficile, notamment l'objectif 15.

Le rapport nous montre qu'il y a des progrès à certains égards, mais qu'il reste cependant beaucoup à faire pour placer la santé de la planète au centre de tous les plans et politiques.

Tout d'abord, les forêts. Le rapport constate que des efforts considérables sont déployés pour mieux gérer les forêts ; le rythme de la déforestation a ralenti dans les régions tropicales au cours de la dernière décennie mais la vigilance et des efforts ciblés sont de mise si l'on veut maintenir cette tendance. En effet entre 2000 et 2020, la zone forestière a

augmenté en Asie, en Europe et en Amérique du Nord, mais a considérablement diminué en Amérique latine et en Afrique subsaharienne. Au total, la part des zones forestières a beaucoup diminué en 20 ans, passant de 40 % de la surface totale des terres à 31,2 %, Ceci représente une perte nette de près de 100 millions d'hectares de forêts dans le monde.

Ensuite la biodiversité. Le rapport indique que la surface des zones clefs pour la biodiversité s'est accrue et les adhésions aux traités visant à protéger la biodiversité et les écosystèmes se sont multipliés. Le rapport dit aussi que la conservation des écosystèmes terrestres n'est malheureusement pas orientée vers la durabilité. Au niveau mondial, un cinquième de la superficie terrestre (plus de 2 milliards d'hectares) est dégradée, soit presque la taille de l'Inde et de la Fédération de Russie réunies. La dégradation des terres a un impact négatif sur le bien-être de quelque 3,2 milliards de personnes, entraînant l'extinction des espèces et intensifiant les changements climatiques.

Troisièmement - et c'est sans doute le point sur lequel je m'attarderai le plus aujourd'hui - un problème particulièrement d'actualité. A la déforestation et à la perte d'habitats naturels s'ajoute aussi la criminalité liée aux espèces sauvages. Le braconnage et le trafic d'animaux sauvages ne menacent pas seulement la santé des écosystèmes et la biodiversité. Ils nuisent à la santé humaine, au développement économique et à la sécurité dans le monde, comme nous pouvons l'observer aujourd'hui.

La bonne nouvelle, c'est que certains marchés de produits illégaux issus de la vie sauvage sont en déclin, comme celui de l'ivoire, qui a été divisé par 3 depuis 2013. La mauvaise nouvelle, c'est que pour compenser les trafiquants se tournent vers des produits plus lucratifs, comme les écailles de pangolin. Les pangolins, fourmiliers écailleux vivant en Afrique et en Asie, sont aujourd'hui les mammifères sauvages les plus traqués sur la planète. Entre 2014 et 2018, l'équivalent de 370 000 pangolins ont été saisis dans le monde, ce qui donne à penser que des millions ont fait l'objet de trafic et ont été tués. Mais le pangolin n'est pas seulement recherché pour ses écailles, il l'est aussi pour sa viande qui est vendue sur les marchés de produits frais. Or le pangolin fait partie des principaux animaux identifiés comme vecteurs possibles de transmission du coronavirus des chauve-souris aux humains...

75 % des maladies infectieuses émergentes, comme la grippe aviaire, Ebola, mais aussi la COVID-19 sont zoonotiques, c'est-à-dire qu'elles se transmettent de l'animal à l'homme. La transmission se fait par contact humain avec des animaux sauvages infectés et se produit généralement lorsque les populations humaines empiètent sur les habitats naturels et se livrent à des activités qui perturbent les écosystèmes, comme le trafic d'espèces sauvages.

La pandémie de COVID-19 a montré qu'en menaçant la biodiversité, c'est sa propre existence que l'humanité met en péril. Espérons que le rapport du secrétaire général nous servira de signal d'alarme et nous fera tous réagir : les Etats, les ONG, les individus.

++++